Problemy współczesnej penitencjarystyki w Polsce [Problèmes de la science pénitentiaire contemporaine en Pologne], sous la direction de Brunon Hołyst, vol. I, Varsovie 1984, Instytut Problematyki Przeszpczości (Institut des problèmes de la criminalité), Wydawnictwo Prawnicze, 215 pp.

Dans la noté rédactionnelle nous lisons que les initiateurs de cette publication avaient l'intention d'amorcer l'édition d'une série d'ouvrages consacrés à la science pénitentiaire largement entendue, donc tenant compte non seulement de la problématique relative à la peine privative de liberté mais aussi des mesures non privatives de liberté.

Il y est dit aussi que l'ouvrage pour suit également un but pratique : aider à une réforme des dispositions en matière pénitentiaire.

L'ouvrage comporte 13 études de pénitentiaristes connus qu'ouvrent des textes à caractère théorique, consacrés principalement à la peine privative de liberté. Les études suivantes concernent les mesures non privatives de liberté, comme la peine de limitation de liberté et quelques autres substituts de la peine privative de liberté, et aussi les centres de réadaptation sociale destinés aux récidivistes.

La diversité des sujets est enrichie par leur contenu et les conclusions fondées sur les résultats solides d'études empiriques.

La première étude est celle du professeur J. Śliwowski, le feu pénitentiariste émérite. L'auteur y passe en revue les théories pénitentiaires et les tendances abolitionnistes qu'elles comportent. On y trouve un riche aperçu de l'oeuvre de la majorité des auteurs prestigieux de la science pénitentiaire mondiale. De point de départ e d'idée maitresse à cet exposé sert cette énonciation de Maria Gordon, inspectrice pendant de longues années des prisons britanniques : « Il ne m'est pas arrivé de constater une influence positive de la prison sur un quelconque détenu. Je n'ai pas le moindre doute qu'elle est démoralisante et cruelle. Il me semble qu'elle ne cadre pas avec notre époque ni avec notre civilisation » (p. 5). Ces opinions datant de la 1ère moitié du XXe siècle sont confirmées par les auteurs de nombreux ouvrages ultérieurs cités par J. Śliwowski, provenant de divers pays et parties du monde jusqu'à la dernière vingtaine d'années.

Cette étude est une bonne introduction aux problèmes pénitentiaires traités dans les études suivantes. B. Hołyst, auteur de l'étude *Les barrières à la résocialisation pénitentiaire* adresse plusieurs postulats, à la pratique pénitentiaire courante. Il

réclame à juste titre de ne pas appliquer les mesures de résocialisation aux condamnés ayant commis des délits non intentionnels. Par contre, il faut considérer comme discutable la proposition de restreindre ces mesures à l'égard de multirécidivistes en raison de leur efficacité minime. Accepter cette proposition ce serait renouer avec les tentatives de régler le problème clé pour la pratique de la lutte contre la délinquance par les mesures de résocialisation. Cela signifierait que la peine privative de liberté appliquée aux multirécidivistes est traitée comme une mesure de sûreté. « On ne peut se contenter de la résocialisation reposant sur la crainte d'une sanction » (p. 33) écrit justement l'auteur, car — pourrait-on ajouter — elle est tout simplement peu efficace. L'auteur traite des facteurs exogènes et endogènes de la résocialisation, du rôle des liens informels dans la communauté pénitentiaire et des conditions humanitaires de l'exécution de la peine. « La résocialisation — écrit-il par exemple — ne peut se dérouler efficacement dans un local contenant moins d'air que cela n'exigent les besoins biologiques et hygiéniques de l'organisme humain » (p. 38). Il voit la tare principale du système pénitentiaire dans un affaiblissement de la prévention « causale dans la situation où l'auteur est condamné, ce qui se traduit par le fait de reconnaître que la privation de liberté est un facteur autonome de résocialisation » (p. 40). L'auteur formule nombre de remarques, réflexions et propositions à l'adresse de la pratique pénitentiaire et aussi de la recherche.

La Sociologie de l'établissement pénitentiaire. (Questions élémentaires) de A. Krukowski fait partie des études théoriques. L'auteur analyse le problème de l'exécution de la peine privative de liberté à la lumière des publications parues à ce sujet et tient compte de la problématique d'une « seconde vie ». Il passe en revue quelques aspects sociologiques de ce phénomène et signale plusieurs questions de la pratique pénitentiaire en Pologne.

J. Górski s'occupe de l'influence de la subculture pénitentiaire sur l'efficacité de la résocialisation du condamné et traite des questions suivantes : la subculture pénitentiaire et la subculture délinquante, le caractère fonctionnel de la subculture pénitentiaire, les facteurs déterminant son caractère et son intensité, le mécanisme psychosocial d'entrée dans la subculture pénitentiaire et la résocialisation.

B. Waligóra, qui est psychologue des prisons comme J. Górski, aborde les problèmes psychosociaux de l'exécution de la peine privative de liberté. Son étude est consacrée à l'un des problèmes essentiels de la vie, à l'établissement pénitentiaire : l'influence de la privation de besoins chez les détenus sur l'accomplissement des tâches attribuées à cette peine. L'auteur fait de précieuses observations sur le rôle et la signification des liens émotionnels dans le processus de la résocialisation. L'auteur renoue entre autres avec la résonance positive de certaines solutions dans le système pénitentiaire polonais. Il mentionne la section des mères ayant des enfants de 3 à 6 ans dont la famille ne peut ou ne veut prendre en charge l'éducation. La solution de rechange du séjour commun de la mère et de l'enfant en prison est le placement temporaire de l'enfant dans un centre d'accueil pour enfants. Il résulte des enquêtes effectuées sous la direction de l'auteur que « les mères qui ont leurs enfants auprès d'elles, ont une conduite plus correcte à l'égard des codétenues et du personnel pénitentiaire, elles sont plus actives et s'intéressent davantage à la famille que les mères privées de contacts avec leurs enfants en bas âge. Elles commentent moins de contraventions, elles sont plus engagées à leur travail. Elles se montrent plus syntoniques et amicales dans leurs contacts humains ». Cette expérience mérite l'attention et une analyse vigilante.

L'auteur dénonce l'insuffisante utilisation des possibilités de développement des rapports émotionnels des condamnés avec les personnes se trouvant en liberté.

« L'emprisonnement, écrit-il, porte atteinte aux divers liens émotionnels des époux, des frères et soeurs, bloque différentes amitiés... Nombre de ces liens pourraient servir utilement à l'amendement des condamnés, cependant l'idée toujours vivante chez nous de la répressivité de la peine de prison est en contradiction avec les postulats de la résocialisation » (p. 62).

L'article de E. Hansen — auteur qui n'est plus parmi nous — est consacré aux problèmes criminologiques de la délinquance des détenus. On y trouve nombre de données statistiques et une analyse des causes de la délinquance en prison. L'auteur porte une attention particulière à l'encombrement des établissements pénitentiaires en tant que une des causes de cette délinquance. Il perçoit les raisons de cette délinquance spécifique dans le relâchement des liens des condamnés avec leur famille, leurs collègues et voisins et dans un attachement trop puissant au milieu pénitentiaire. Il propose de prévenir ce phénomène avant tout par un accomplissement du régime d'isolement.

L'étude de M. Gordon *L'exécution de la peine privative de liberté envers les condamnés handicapés mentaux* passe en revue la pratique pénitentiaire et des tendances en cette matière en Pologne et dans le monde. Les conclusions adressées à la pratique pénitentiaire et faveur du perfectionnement de la pratique de l'exécution de la peine à l'égard de ce groupe de détenus, méritent une attention particulière.

Quatre sujet les problèmes fondamentaux de la peine privative de liberté. Ce sont les études de T. Szymanowski : *Le travail des détenus à la lumière des données empiriques*, de P. Wierzbicki : *Les contacts des condamnés avec le monde extérieur et leur signification pour la réadaptation sociale*, de M. Porowski : *Les fonctions de l'administration pénitentiaire*, et de J. Górný : *Les établissements ouverts — nouvelle forme d'isolement pénitentiaire*.

J. Górný passe en revue la pratique mondiale des établissements pénitentiaires au regard des postulats de la théorie ainsi que des solutions fondées sur des documents internationaux (Règles minimales de l'ONU). L'auteur traite de façon intéressante des établissements transitoires — cela dans le contexte d'une norme du Code d'exécution des peines jamais réalisée — qui seraient conçus comme des établissements semi-ouverts et se demande si les centres de travail dans les établissements semi-ouverts en Pologne correspondent aux postulats avancés.

A la fin du livre nous trouvons deux études qui méritent une attention particulière. L'une, écrite par trois auteurs : S. Lelental, K. Indeck et A. Tomporek, est intitulée *Des enquêtes sur le placement dans un centre de réadaptation sociale*, l'autre, de A. Duracz-Walczak et K. Strzépka a pour titre *La peine de limitation de liberté — alternative de la peine privative de liberté jusqu'à deux ans*. Le premier texte contient les données empiriques, un rapport sur les enquêtes concernant la pratique du fonctionnement de cette institution en Pologne. Il me semble que certains reproches à l'adresse de la pratique judiciaire sont quelque peu hâtifs. Parmi les conclusions se trouve la confirmation de la thèse générale selon laquelle beaucoup de condamnés se sont trouvés dans les centres de réadaptation sociale prématurément, avant l'épuisement des possibilités offertes par un bon exercice de la surveillance de protection.

La peine de limitation de liberté n'a pas cessé, à la lumière notamment d'une critique générale et qui va s'intensifiant de la peine privative de liberté, un espoir de solution de nombreux problèmes de la science pénitentiaire contemporaine. En particulier mérite l'attention le texte final dans lequel les auteurs avancent 13 postulats, dont le plus important est celui d'élargissement notable du champ d'applica-

tion de la peine de limitation de liberté. Le lecteur de cet ouvrage y trouvera de nombreuses maitières à réfléchir. Dans tous les textes apparait la critique des solutions existantes et de la pratique courante qui déroge sensiblement aux modèles et recommandations postulés découlant des enquêtes. A la différence des publications strictement juridiques, les études relatés ne suggèrent que dans une mesure restreinte des changements législatifs, mais indiquent la nécessité d'apporter des modifications à l'état de choses tel quel. Elles apportent le témoignage des mesures organisationnelles encore inopérentes de l'appareil appelé à s'occuper de délinquants. Mais cela ne voile pas le fait que le système pénitentiaire actuel peut se prévaloir de sérieuses réalisations en ce qui concerne l'exercice de la mesure fondamentale pour la résocialisation des condamnés à la peine privative de liberté qu'est l'emploi. La parution de cette publication coïncide avec les travaux menés depuis des années tendant à perfectionner le système de traitement des condamnés, tant sous l'angle de changements dans le code que celui des actes juridiques inférieurs qui offrent la possibilité d'amélioration même dans l'état juridique en vigueur.

Les études offrent un champ à des réflexions intéressantes non seulement pour l'appareil d'exécution des mesures pénales, donc ce qui se situe dans la sphère de la science pénitentiaire, mais aussi pour le système largement conçu de pénalisation et le système de prévention de la criminalité.

Stanisław Walczak